

# Des veilleurs nocturnes pour soulager les bergers

Chaque été, des dizaines de bénévoles et de civilistes s'engagent au nom de l'association Oppal pour soulager les alpagistes confrontés à la présence du loup. Dans le Jura vaudois, Aline Corthay et Hadrien L'Hoste font appel à eux depuis 3 ans.

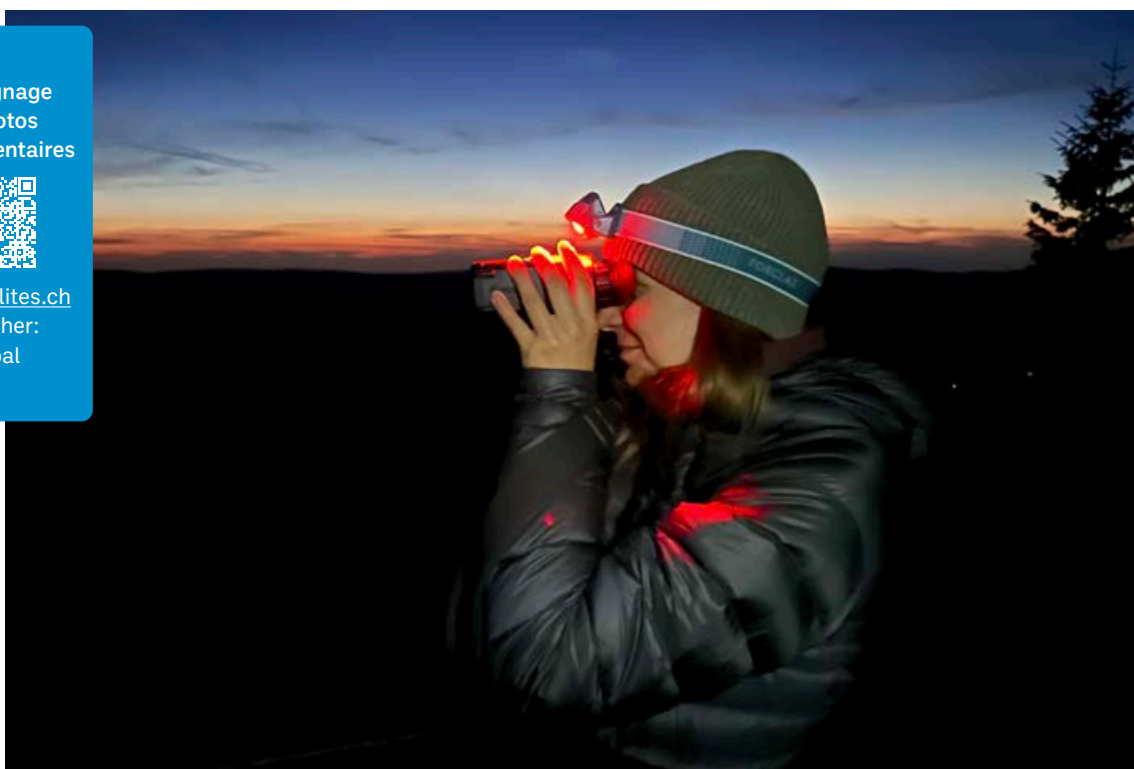
Texte et interview: Claire Berbain

Témoignage  
et photos  
supplémentaires



[bioactualites.ch](https://bioactualites.ch)

Chercher:  
Oppal



Dès la nuit tombée, les bénévoles et civilistes d'Oppal surveillent le troupeau à l'aide de jumelles thermiques.

À 1300 mètres d'altitude, la Sèche de Gimel déploie 150 hectares de pâturages boisés, marais et prairies sèches. Les 150 bêtes qui y pâturent environ quatre mois par année – des veaux de six à huit mois jusqu'aux génisses prêtes à vêler – appartiennent à cinq domaines agricoles du village de Gimel, situé au pied du Jura vaudois. Aline Corthay et Hadrien L'Hoste en ont la garde chaque été, de juin à octobre, depuis quatre ans.

«Le rôle du berger, c'est d'être là et de veiller à ce que tout se passe bien», résume Aline Corthay. Qu'un orage éclate, qu'une bête boîte ou que le loup attaque, il faut répondre présent, de jour comme de nuit. Bergère depuis plus de vingt ans, Aline Cor-

thay a vu depuis 2020 les attaques du canidé devenir régulières au fil des ans dans la région. Les nuits à dormir sur une seule oreille, le bruit soudain de clochettes affolées qui tirent brusquement du lit, les lampes frontales, les pétards d'effarouchement, le stress de l'intervention rapide: La bergère ne connaît que trop bien ce scénario. Son compagnon Hadrien L'Hoste, architecte reconverti au métier d'alpagiste depuis 2019, complète ses dires. «Le loup est devenu une cause de mortalité qui, comme c'est le cas pour les gouffres ou les maladies, nécessite qu'on s'adapte», confie-t-il simplement. «La prédation fait désormais partie des paramètres à intégrer.»

À deux reprises ces dernières années,

le couple est arrivé alors qu'une génisse était encore vivante, sous les crocs du loup. «On a tiré un pétard, le loup a lâché prise.» Les blessures étaient trop graves pour sauver l'animal, mais pour les deux bergers, la présence et l'action immédiates demeurent essentielles: Limiter la souffrance de la bête attaquée, rassembler le troupeau, et surtout, empêcher le loup de revenir.

## Composer avec le loup

La prédation par des loups n'est plus exceptionnelle dans le Jura vaudois. En 2025, le canton en a ainsi recensé près de 160. Dans cette région qui compte environ 270 alpages sur une zone d'estivage d'ap-

## «L'avenir d'Oppal passe par la collaboration»

Interview de Jérémie Moulin, directeur et co-fondateur de l'association Oppal.

proximativement 10 000 hectares, la forte densité de bétail et la complexité géomorphologique des lieux rendent la cohabitation complexe. «Notre alpage est situé



Hadrien L'Hoste et Aline Corthay, bergers.

dans les zones d'activité des trois meutes, Marchairuz, Mont-Tendre et Risoux», résume Hadrien L'Hoste. «Autant dire qu'on doit composer avec.»

Pour les bergers, qui ne prennent pas position sur la présence du loup, ces chiffres se traduisent en réalité concrète: «Après une attaque, il faut parfois deux heures pour regrouper des génisses parties se cacher dans les bois. Et dans les jours qui suivent, on recompose les lots, on mélange les âges, afin d'éviter qu'un groupe trop homogène devienne une cible facile», énumère Aline Corthay. Certains parcs sont laissés au repos quelques jours, le temps que la pression retombe.

Le couple a aussi installé un parc de nuit pour les plus jeunes veaux. Chaque soir, Aline Corthay et Hadrien L'Hoste vont les chercher pour les regrouper près du chalet et vérifier la batterie électrique de la clôture. «Ça ajoute du travail, certes, mais c'est notre choix. Nous estimons que c'est désormais l'une des missions des bergers.»

L'adaptation est donc permanente, aussi bien techniquement que mentalement. «Ce ne sont pas seulement les attaques, c'est aussi le fait de s'attendre à ce qu'elles surviennent, ou pire, de découvrir une carcasse le lendemain matin», glisse Hadrien L'Hoste, reconnaissant une forme de pression permanente.

### Oppal, un soutien logistique et moral

C'est après une attaque en 2023 qu'ils font appel à Oppal, l'Organisation pour

Active depuis cinq ans en Suisse, l'Organisation pour la protection des alpages (Oppal) affiche un taux de réussite de 100 pour cent lors de ses missions de surveillance nocturne. Entretien avec son directeur, le biologiste Jérémie Moulin.

### Comment est née l'association Oppal?

Nous avons lancé l'association il y a six ans avec une idée simple: Apporter une réponse pragmatique et efficace à la problématique du loup, en soutenant concrètement les éleveuses et éleveurs sur le terrain. Très vite, nous avons constaté qu'il existe une forte motivation citoyenne pour s'engager. Jusqu'à aujourd'hui, nous avons formé plus de 1000 personnes, qui ont toutes des opinions différentes sur la question du loup mais cherchent ensemble un équilibre et veulent contribuer à une solution constructive.

### Comment collaborez-vous avec le monde agricole et alpestre?

Nous sommes en relation avec des bergers et bergères ou exploitants et exploitantes d'alpages qui font appel à nos services. Nous n'entrons cependant en matière que si les troupeaux disposent d'un parc de nuit adapté. Pour que la surveillance de nos bénévoles et civilistes soit efficace, toutes les bêtes doivent en effet être visibles depuis différents points du parc, et la taille de ce dernier doit rester raisonnable.

### Quels sont vos résultats?

Aucune prédation n'a été enregistrée durant nos nuits de présence. Nos missions de surveillance nocturne affichent donc 100 pour cent de réussite. Cela démontre que la surveillance humaine reste aujourd'hui la mesure la plus efficace.

### Comment voyez-vous l'avenir de la protection des troupeaux?

Cela passe par la collaboration, la professionnalisation et l'innovation. Nous disposons ainsi de centaines d'heures d'images thermiques d'animaux sauvages réalisées par nos bénévoles et civilistes. Cette base de données est probablement

unique en Europe. Avec l'Institut de recherche IDIAP de Martigny en Valais, nous développons une intelligence artificielle capable de reconnaître automatiquement le loup, le cerf, le sanglier ou le lièvre en imagerie thermique, en analysant leur morphologie et leur comportement. Cette IA pourra être intégrée à un outil innovant pour la protection des troupeaux et qui soit également capable de fournir une contribution importante à la recherche scientifique.

### Quid de votre association?

Du côté d'Oppal, nous pourrions surveiller bien plus d'alpages: Le service civil représente un potentiel énorme. Nous allons ainsi multiplier l'engagement de civilistes par une fois et demie en 2026.



Jérémie Moulin, directeur d'Oppal.

Nous planifions également de développer les actions dans de nouvelles régions, avec des méthodes adaptées aux réalités locales. Mais cela nécessite de la coordination: planification des besoins, gestion des alpages, organisation des équipes, logistique, encadrement. Tout cela demande du temps et une structure solide. Aujourd'hui, le financement d'Oppal dépend essentiellement de fondations privées. Les autorités cantonales ne couvrent que cinq à dix pour cent de notre budget. La pérennité de notre structure dépend donc de la confiance que nous accordent nos partenaires et donateurs. Un engagement public plus fort permettrait de stabiliser et d'élargir nos actions.

## Loup à l'alpage



Loup observé aux jumelles thermiques.

> la protection des alpages. Créée en 2020, elle a pour but de soutenir les bergères et les bergers confrontés au loup et à faciliter la coexistence entre élevage et grands carnivores. «On savait que les loups allaient revenir. Alors on les a appelés à la rescousse. Le lendemain, ils étaient là.»

À la Sèche de Gimel, ce sont surtout des civilistes qui interviennent: En binômes, du lundi soir au samedi matin, ils patrouillent la nuit, affichent une présence et une activité humaine face aux potentiels prédateurs, puis repartent au petit jour. Discrets, autonomes, ils n'ont pas besoin d'être encadrés. «Ils mangent leur pique-nique de leur côté, et ils viennent juste nous dire qu'ils sont là.»

Parmi eux, Luca Triboux, 26 ans, étudiant en ingénierie de la nature à l'HEPIA à Genève, a effectué son service civil pour Oppal dans le Jura vaudois en 2024 et 2025. Formé à l'utilisation du matériel d'effarouchement, il a veillé plusieurs semaines sur des alpages comme celui de la Sèche de Gimel. «On se sent réellement utile», explique-t-il. «Des bergers nous ont dit qu'on leur avait presque sauvé la vie. Pas au sens littéral, mais parce qu'on enlève un poids énorme.» Le matin, après

les veilles, certains insistent pour partager un café ou une tresse tout juste sortie du four. «On leur enlève clairement une charge mentale.»

### Efficacité incontestée

Pour Aline Corthay et Hadrien L'Hoste, attachés à leur autonomie et à la quiétude de leur mode de vie, cette formule s'avère idéale. Et les effets des veilles fournies par Oppal sont concrets et perceptibles. «On a eu les civilistes toute la semaine, et l'attaque est arrivée le week-end où ils n'étaient pas là», observe Hadrien L'Hoste, qui est persuadé que la présence humaine modifie le comportement du prédateur. «Elle ne supprime pas le risque, mais elle le réduit drastiquement!»

Surtout, elle offre des nuits plus complètes aux alpagistes. «Dormir sur ses deux oreilles une nuit entière, ça change tout», confie Aline Corthay, qui initie désormais

lors des week-ends de formation les bénévoles et civilistes d'Oppal au comportement à adopter envers les bovins.

Aline Corthay et Hadrien L'Hoste le confient encore volontiers: Protéger le troupeau reste leur priorité, et Oppal constitue un outil essentiel, parmi d'autres. «Mais surtout, Oppal n'est pas qu'un simple renfort logistique. On sent qu'il y a un réseau de gens prêts à nous aider.» Et lorsque les cloches s'affolent dans la nuit jurassienne, savoir que quelqu'un veille aussi change la donne.

### Oppal en chiffres

524 volontaires actifs  
31 civilistes  
25 alpages surveillés  
125 propriétaires de bétail et  
19 berger-ères soutenus  
915 nuits de surveillance en  
binômes/trinômes  
3 cantons concernés (VD, VS, NE)  
26 000 heures d'engagement



Infos sur l'Organisation pour  
la protection des alpages  
[www.oppal.ch](http://www.oppal.ch)



La surveillance humaine est aujourd'hui la mesure la plus efficace pour protéger un troupeau.